



**HAL**  
open science

## Le poivre et l'antimoine : remarques sur les substantifs neutres athématiques en iota.

Pascal Luccioni

► **To cite this version:**

Pascal Luccioni. Le poivre et l'antimoine : remarques sur les substantifs neutres athématiques en iota.. Nathalie Perrier-Rousseau, Isabelle Boehm. L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome, Presses de l'Université Paris Sorbonne, pp.57-76, 2014, Hellenica, 978-2-8405-0929-5. halshs-01411111

**HAL Id: halshs-01411111**

**<https://shs.hal.science/halshs-01411111>**

Submitted on 8 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le poivre et l'antimoine : remarques sur les substantifs neutres athématiques en iota.

Pascal Luccioni, HISOMA-Lyon 3.

Résumé : Une petite vingtaine de termes neutres en iota (déclinaison athématique) est attestée dans la littérature grecque ancienne. Cette catégorie, ignorée par les grammaires d'usage (absente de la *Morphologie* de Chantraine p. ex.) donne quelques phytonymes bien connus (θάσπι etc.), souvent des emprunts (ζιγγίβερι). Certains semblent d'ailleurs être des exemples de redoublement expressif (πέπερι). On rencontre aussi un certain nombre de noms de minéraux ou de terres (σιβι). J'essaie de délimiter cette catégorie morphologique (lexicale ?), dont la plupart des éléments sont attestés seulement de façon isolée, et de réfléchir aux conséquences de l'isolement et de la spécialisation d'une micro-catégorie morphologique nominale.

### 1. Prémisses.

Le chercheur qui s'occupe de phytonymes a la surprise de rencontrer des substantifs dont la déclinaison ne semble pas connue des grammaires d'usage<sup>1</sup>, je veux parler des substantifs neutres en iota, type πέπερι, génitif πεπέρεως. Il est vrai que cette déclinaison même est rien moins que sûre. Ainsi, pour le neutre πέπερι, le dictionnaire de Liddell et Scott signale la concurrence d'une forme de masculin, πέπερις, génitif πεπέριδος déjà présent chez Eubule (IV<sup>e</sup> s. avant J.-C.).

Pourtant, un rapide effort de mémoire signale d'autres substantifs déclinés selon le même paradigme, toujours dans le domaine des noms de plantes : σέσελι, θάσπι... Mais présenter un exposé complet sur cette catégorie morpho-lexicale présente bien des difficultés.

L'objectif du présent article est de réfléchir aux implications de la répartition extrêmement irrégulière des mots de cette catégorie dans la littérature à date historique, et non de présenter un exposé diachronique sur l'existence (ou l'inexistence) de cette catégorie dans un état ancien de la langue.

Après avoir dressé un état de la question chez les grammairiens modernes et chez ceux de l'Antiquité, je m'efforcerai de dresser une liste des mots de cette catégorie dont les formes sont vraiment attestées. Puis je réfléchirai à une série de questions que cette catégorie invite à se poser : emprunt, redoublement, faits de concurrence entre des types morphologiques, faits de spécialisation lexicale, voire stylistique, etc.

<sup>1</sup> Ce paradigme n'est pas cité dans la grammaire de Bertrand 2000. Il n'était pas cité dans la grammaire d'Allard [et Feuillatre] 1972, ni dans la grammaire de Ragon & Dain 1952, ni dans la première grammaire de Ragon & Renauld 1889. – A l'orée de notre cheminement à travers le maquis des mots en iota, je souhaite remercier les initiatrices du projet, Isabelle Boehm et Nathalie Rousseau ; Jean Schneider, dont la science précise m'aurait sans doute épargné quelques bévues, si j'avais eu plus de temps pour le harceler de questions ; enfin Françoise Skoda, dont les remarques sur le vocabulaire technique des médecins firent entrevoir de nouveaux chemins à l'étudiant de grec que j'étais, voici quelque vingt ans.

## 2. Les substantifs en iota chez les auteurs modernes.

Les ouvrages modernes de linguistiques un tant soit peu spécialisés ont bien sûr su apercevoir cette catégorie. Nous lisons chez Chantraine<sup>2</sup> : "Le suffixe -i- dépouillé de toute valeur particulière se rencontre à la fois dans des thèmes masculins, féminins ou neutres. Le genre inanimé est le moins bien attesté : ἴσχι· ὀσφύς (Hesychius) doit être un vieux mot sur quoi a été fait ἰσχίον.– Homère emploie le neutre τροφί "épais, fort", en *Il.* 307. Le type des neutres en -i a admis en grec quelques mots empruntés : σίναπι "moutarde", πέπερι "poivre", κόμμι "gomme", σέσελι "espèce de plante", κιννάβαρι "cinnabre", etc..."

Je ne m'appesantirai pas sur les deux neutres anciens cités par Chantraine. Notons simplement qu'ils ne sont pas mentionnés par les grammairiens de l'époque hellénistique et impériale, peut-être parce que le sentiment de la langue ne les plaçait pas dans la même catégorie.

Τρόφι (τροφί κῦμα *Il.* XI, 307) paraît équivalent dans le texte homérique d'une forme adjectivale concurrente, cf. κύματά τε τροφόντα *Il.* XV, 621 et *Od.* 3, 290. L'adjectif existe aussi au masculin, par exemple dans le texte d'Hérodote, sans doute à titre d'imitation épique (τροφίεις, 4, 9, 4 : on est dans le contexte du récit des voyages d'Héraclès en Scythie).

Ἴσχι est bien la leçon du *Marcianus* d'Hésychius. Cette leçon a été rejetée par Latte, qui préfère corriger en ἴσχιον pour éviter l'*hapax*. Mais cette correction implique aussi que le mot ait été déplacé - car le lemme ainsi créé (ἴσχιον) n'est plus à la place qu'il devrait occuper en fonction de l'ordre alphabétique. On conviendra que la correction est osée, mais il est vrai aussi que cette attestation est bien isolée.

A l'instar de Chantraine, le dictionnaire inverse de Buck et Petersen (qui, on le verra par la suite, m'a été d'une grande utilité pour l'établissement d'une liste des candidats à l'appartenance à cette catégorie) avertit le lecteur de certaines difficultés relatives à ce paradigme<sup>3</sup> : "There are no inherited neuter ι-stems parallel to Skt. *vāri* 'water', Lat. *mare* 'sea', etc. All the Greek neuters in -ι are borrowed words, as πέπερι 'pepper' (cf. Skt. *pippalī*), σίναπι 'mustard', κόμμι 'gum' (cf. Egypt. *kemai*), κίκι 'castor oil', στίβι or στίμμυ (Diosc.) 'kohl'. That congeneric attraction caused the spread of the -ι in such words is shown both by the fact that many are often not declined, and by the use of some in the feminine gender, e. g. τῆς κίκι (Gal. beside τοῦ κίκεως). Note also the variant forms in -υ, as σίναπυ, κῆχυ (= κῆχι), and ὠῶνυ for the better attested ὠῶρι."

<sup>2</sup> Chantraine (1933) 1979, p. 114.

<sup>3</sup> Buck & Petersen 1945 p. 14.

### 3. Témoignages des grammairiens anciens.

#### 3. 1 Aristote.

Un court passage de la *Poétique* d'Aristote, discutant des désinences nominales, et particulièrement des mots neutres, évoque la question des neutres en iota d'une façon un peu frustrante pour nous<sup>4</sup> :

εἰς δὲ τὸ ἰ τρία μόνα, μέλι κόμμι πέπερι.

"Seuls trois mots se terminent en iota : *méli, kommi, peperī*."

#### 3. 2 Athénée (Apollodore d'Athènes).

Un passage d'Athénée (*Epitomé* du livre 2) reflète des recherches plus détaillées sur le sujet qui nous occupe. A propos des substances ajoutées aux apéritifs (πρόπομα, cf. p. 66c, fin), dont le poivre fait partie, il cite une phrase de Théophraste dans laquelle le nom du poivre est au féminin (cette phrase est reprise dans la liste de Choeroboscos, cf. *infra*), puis écrit (66f) :

τοῦτο δ' ἡμᾶς τηρῆσαι δεῖ ὅτι οὐδέτερον ὄνομα οὐδὲν ἐστι παρὰ τοῖς Ἑλλησιν εἰς ἰ λήγον, εἰ μὴ μόνον τὸ μέλι. τὸ γὰρ πέπερι καὶ κόμμι καὶ κοῖφι ξενικά.

"Il nous faut bien garder à l'esprit cela : aucun neutre, chez les Grecs, ne se termine par iota, sauf l'unique *méli*. En effet *peperī, kommi* et *koiphi* sont des mots étrangers."

On notera que la liste aristotélicienne s'est agrandie du nom du kyphi/koiphi ("composé pour l'encens"), et surtout qu'une distinction a été introduite entre le nom du miel, à dentale, et les emprunts *πέπερι* etc., déclinés en principe (sauf lorsqu'on utilise des formes féminines !) peu ou prou comme πόλις.

Mais le passage d'Athénée, tel que nous le lisons dans l'*Epitome*, peut sans doute être amélioré par le recours à un passage parallèle dans le *Grammaticus Hermanni*. Christos Theodoridis a en effet montré<sup>5</sup> que le texte édité par Hermann<sup>6</sup> en 1801, et qui est vraisemblablement une série de notes due à Nicéphore Grégoras, a dû être composé à partir notamment du *Marcianus* 447 d'Athénée (ou d'un apographe perdu de ce manuscrit) avant la disparition des deux premiers livres du polygraphe de Naucratis. Voici ce texte tel qu'édité par Hermann :

παρατηρήται τῷ Ἀπολλοδώρῳ ὅτι οὐδὲν ὄνομα οὐδέτερον παρὰ τοῖς Ἑλλησιν εἰς ἰ λήγει, εἰ μὴ μόνον τὸ μέλι. τὸ γὰρ πέπερι καὶ κόμμι καὶ κοῖφι Ἀσιατικά.

"Il a été observé par Apollodore qu'aucun mot neutre, chez les Grecs, ne se termine par

<sup>4</sup> 1458a 16.

<sup>5</sup> Theodoridis 1979 p. 1-2 ; il signale que l'hypothèse avait été entrevue par Desrousseaux, note critique *ad loc.*

<sup>6</sup> Hermann 1801. Le texte est édité par Hermann sous le titre *Fragmentum lexicī graeci* (p. 319 et sq.) et la remarque qui nous concerne porte le n° 31 (p. 323).

iota, sauf l'unique *méli*. En effet *péperi*, *kommi* et *koiphi* sont des mots asiatiques."

On en déduira qu'Apollodore d'Athènes a dû s'intéresser à la question des neutres en iota, et qu'il les considérait peut-être, plus encore que simplement "étrangers", comme des mots "asiatiques"<sup>7</sup>.

### 3. 3 Hérodien.

Pour les grammairiens plus tardifs, deux passages sont à prendre en compte : nous lirons d'abord un passage de la *καθολικὴ προσφωδία* d'Hérodien (éd. Lentz, p. 354, lignes 1-11) :

Τὰ εἰς ι μονογενῆ ὑπὲρ μίαν συλλαβὴν βαρύνεται, μέλι· δίχα δὲ τούτου καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ συντεθέντων <ἀπόμελι, ὀξύμελι, εὐκρατόμελι, οἰνόμελι> καὶ τοῦ μονοσυλλάβου τί οὐδὲν ἔστι ὄνομα οὐδέτερον Ἑλληνικὸν ἀπαθές. τὸ γὰρ <κίκι> εἶδος ἐλαίου παρ' Αἰγυπτίοις, <κόμι> τὸ κομίδιον, <πέπερι, κιννάβαρι>, ὅπερ Ἀττικοὶ τιγγάβαρυ, <σίνηπι, κοῖφι, στάχι> σύνηθες Αἰγυπτίοις, ὅπερ σημαίνει εἶδος πυρροῦ, <στίμμι>, ὅπερ γυναῖκες κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς χρίονται, ὅπερ ἐν τῇ συνηθείᾳ λαχᾶς καλεῖται, <κόρι> τὸ κορίανον, <τάγουρι, χνάσμι, κᾶρι, σίσελι> οὐχ Ἑλληνικά, ξένα δέ. τὸ δὲ <τρόφι> ἀπὸ τοῦ τρόφιμον γέγονε κατ' ἀποκοπὴν ὡς ἀπὸ τοῦ κρίμνου τὸ <κρί>, ὡσαύτως καὶ <ἄλφι> ἀπὸ τοῦ ἄλφιτον καὶ τὸ <ἔρι> ἀπὸ τοῦ ἔριον.

---

App. crit. e Lentz :

<ἀπόμελι κτλ.> suppl. e Choerobosco Lentz. <κίκι> suppl. Lentz ex Arcadio. <παρ' Αἰγυπτίοις> e Choerobosco. <κόμι, πέπερι, κιννάβαρι> e Theognosto, <σίνηπι, κοῖφι> ex Eusthatio, <στάχι> e Theognosto et Choerobosco, <στίμμι> e Choerobosco, <κόρι κτλ. - σίσελι> e Theognosto.

Lobeckius *Paralipomena grammaticae graecae* p. 200 θλάσπι et ἄκαρι scribere proposuit pro χνάσμι et κᾶρι.

"Les mots qui n'ont qu'un seul genre et qui se terminent par iota, s'ils ont plus d'une syllabe, ne sont pas accentués sur la finale : *méli* ; car à part ce dernier, et ses composés (comme *apomeli*, *oxomeli*, *eukratomeli*, *oinomeli*) ainsi que le monosyllabe *ti*, il n'y a dans cette catégorie aucun mot grec qui soit du neutre, à part ceux qui ont subi des accidents. *Kiki*, qui désigne un genre d'huile chez les Egyptiens, *kommi* qui est un nom de la gomme, *peperi*, *kinnabari* (les Attiques disent *tingabary*), *sinèpi*, *koiphi*, *stachi*, mot ordinaire en Egypte et qui désigne un genre de rouge, *stimmi*, qui désigne ce que les femmes se mettent sur les

<sup>7</sup> Un autre témoignage de l'intérêt des grammairiens hellénistiques pour la question qui nous intéresse est peut-être donné par Aristophane de Byzance, voir plus loin § 5.1 et note 39.

yeux, et que l'on appelle *lachas* dans la langue ordinaire, *kori* qui désigne le coriandre, *tagyri*, *chnasmi*, *kari*, *siseli*, ne sont pas des mots grecs, mais des mots étrangers. Quant à *trophhi*, il vient de *trophimon* par apocope, de même que de *krimnou* vient *kri*, *alphi* d'*alphiton* et *eri* de *erion*."<sup>8</sup>

On ne peut que constater l'intervention assez lourde de Lentz sur le texte d'Hérodien : le détail de la liste est entièrement reconstitué. Cette intervention est fondée au premier chef sur une liste similaire à celle dont Lentz suppose la présence dans la *καθολικὴ προσωδία* ; cette liste similaire se trouve dans un passage des *Scholies* de Georges Choeroboscus aux *Canons* de Théodose, scholies qui reposent principalement (ou du moins on le suppose depuis Lentz) sur le texte d'Hérodien et notamment sur le *περὶ κλίσεως ὀνομάτων*<sup>9</sup>.

### 3. 4 Choeroboscus.

Choer. p. 343, ligne 19- p. 344, ligne 6 :

Τὸ μέλι τοῦ μέλιτος.

Ἰστέον ὅτι τὰ εἰς <ι> λήγοντα οὐδέτερα διὰ τοῦ <τος> κλίνονται, οἷον μέλι μέλιτος· τὸ πέπερι καὶ τὸ σίνηπι καὶ τὸ κίκι (εἶδος δέ ἐστι παρ' Αἰγυπτίους ἐλαίου) καὶ τὸ κόμμα (κόμμα δέ ἐστι τὸ κομμίδιον) καὶ τὸ κιννάβαρι (ἔστι δὲ εἶδος βάμματος πυρροῦ, ἐξ οὗ γράφει ὁ βασιλεύς) καὶ τὸ στάχι (ἅπερ σημαίνει εἶδος πυρροῦ καὶ αὐτό) καὶ τὸ στίμμα (ἅπερ αἱ γυναῖκες κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς χρίονται, ἅπερ ἐν τῇ συνηθείᾳ λαχᾶς καλεῖται) οὐκ εἰσὶν Ἑλληνικὰ ἀλλὰ βάρβαρα, κλίνονται δὲ διὰ καθαροῦ τοῦ <ος>, οἷον πεπέριος σινήπιος κίκιος κόμμιος κινναβάριος στάχιος στίμμος, ἰωνικῶς <δὲ> διὰ τοῦ <ε> καὶ <ο>, καὶ ἄττικῶς διὰ τοῦ <ε> καὶ <ω>, ὡςπερ ὄφης ὄφιος καὶ ὄφεος καὶ ὄφεως. Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι τοῦ κόμμα εὐρέθη παρὰ Κρωβύλῳ ἢ δοτικῇ κόμμιδι, ὡς παρὰ τῆς κόμμιδος γενικῆς· ἔχει δὲ οὕτως <τὸν πλακοῦντα κόμμιδι Οὐ μέλιτι διεκόσμη>· καὶ τοῦ πέπερι δὲ ἡ γενικὴ εὐρέθη διὰ τοῦ <δος> πεπέριδος παρὰ Θεοφράστῳ, οἷον <ῶξους ἔκχυσις καὶ πεπέριδος>· τὸ δὲ κιννάβαρι καὶ ἄρσενικῶς εὐρέθη ὁ κιννάβαρις, εὔρηται γὰρ παρὰ Ἀναξανδρίδῃ ἢ αἰτιατικῇ <τὸν κιννάβαριν>· εὐρέθη δὲ καὶ τὸ στίμμα θηλυκῶς λεγόμενον, οἷον ἡ στίμμος τῆς στίμμος καὶ στίμμος ἰωνικῶς καὶ στίμμεως ἄττικῶς, <καὶ> ἢ αἰτιατικῇ τὴν στίμμιν, ὡς

8 On connaît les problèmes insolubles que pose l'autonymie aux traducteurs. J'ai tenté de les aplanir un tant soit peu en utilisant les italiques pour toutes les formes citées en autonymie par les grammairiens anciens.

9 On retrouvera donc le texte de Choeroboscus (que je donne ci-après § 3. 4) également dans l'édition d'Hérodien, cf. Lentz 1870 p. 766 ligne 35-p. 767 ligne 20. – Pour les liens entre le texte de Choeroboscus et celui d'Hérodien, cf. l'opinion exprimée par Lentz 1867, *Praef.* p. CLXXXVII-CLXXXVIII et confirmée (quoique plus prudemment) par Hilgard 1894 *Proleg.* p. LXXVI. Une liste comparable, mais dont le texte est assez altéré, se trouve dans les *Canones de orthographia* de Theognostus, 437 = Cramer 1835, *An. Ox.* II, p. 78-79.

Ἴων Ὀμφάλη καὶ τὴν μέλαιναν στίμμιν ὀμματογράφον.

"*Meli, melitos.*

Il faut savoir que les neutres qui se terminent par iota se déclinent en -tos, par exemple *méli*, génitif *mélitos*. *Peperi*, *sinèpi* et *kiki* (c'est une espèce d'huile en Egypte), ainsi que *kommi* (c'est un nom de la gomme) et *kinnabari* (c'est une espèce de teinture rouge, dont le roi se sert pour écrire) et *stachi* (c'est également une espèce de rouge) et *stimmi* (c'est ce dont les femmes s'oignent les yeux, ce que l'on appelle *lachas* dans la langue ordinaire) ne sont pas des mots grecs mais des mots barbares, et se déclinent simplement avec -os, par exemple *peperios*, *sinèpios*, *kikios*, *kommios*, *kinnabarios*, *stachios*, *stimmios* ; mais en ionien avec epsilon et omicron, et en attique avec epsilon et oméga, comme pour *ophis*, qui fait *ophios*, *opheos* et *opheôs*. Il faut aussi savoir que *kommi* se trouve chez Krobylos [fr 10 K.-A.] au datif sous la forme *kommidi*, comme s'il y avait un génitif *kommidos* ; voici la citation : "il ornait le gâteau de gomme [*kommidi*] et non de miel". Et l'on trouve pour *peperi* un génitif *peperidos* chez Théophraste, comme par exemple 'en versant du vinaigre et du poivre' ["*peperidos*" ; fr. 166 Wimmer= Ath. 2 p. 66f]. Pour *kinnabari*, on trouve aussi le masculin *ho kinnabaris*, puisque l'on trouve l'accusatif *ton kinnabarin* chez Anaxandride [fr. 15 K.-A.] ; et que *stimmi* se rencontre aussi au féminin, faisant alors *Hè stimmis*, *stimmios*, ou bien *stimmeos* en ionien, ou *stimmeôs* en attique ; on a l'accusatif *stimmin*, par exemple chez Ion dans l'*Omphale* : 'Et la *stimmis* noire, qui teint les yeux' [Ion fr. 25 Snell-Kannicht].

Quoi qu'il en soit dans le détail (une liste chez Hérodien ou deux listes ? deux listes identiques ou bien deux listes différentes mais abusivement rendues semblables par Lentz ?), nous voyons que les grammairiens anciens avaient pris conscience d'une catégorie morphologique particulière ; qu'ils en donnaient la liste ; qu'ils considéraient que les mots de cette catégorie étaient "étrangers" (Hérodien) voire "barbares" (Choeroboscos).

Soulignons aussi que les grammairiens sont sensibles aux phénomènes de concurrence entre des formes neutres et des formes de masculin ou de féminin.

#### 4. Méthodologie.

Avant de dresser une liste des substantifs qu'il faudrait rattacher (au moins pour certains locuteurs ou à certaines époques) au paradigme en question, il me faut préciser certains points concernant la méthodologie de cette collection. Il ne s'agit en effet pas ici de recenser tous les substantifs terminés par un iota au nominatif. Certains d'entre ces derniers appartiennent en effet à d'autres paradigmes, soit qu'il s'agisse d'anciens neutres à dentale finale (*ἄλφι*, *μέλι* et les composés à second élément -*μελι*, tels qu' *ὄξύμελι* etc.), de

mots formés par abrègement artificiel comme ἔρι, "laine"<sup>10</sup>, ou encore de xénismes qui ne semblent jamais être entrés dans les paradigmes de la langue grecque, par exemple des noms de mois égyptiens (τοῦ Τυβὶ μηνός Plut. *Isis* 371d : forme indéclinable).

Il faut donc s'efforcer de vérifier (comme toujours) autant que faire se peut, les renseignements fournis par les dictionnaires d'usage et le dictionnaire inverse de Buck et Petersen, même si ce dernier présente au moins cette qualité qu'il donne un premier classement des formes en fonction de leur appartenance à tel ou tel paradigme<sup>11</sup>.

Par ailleurs, dans nos efforts pour dresser une liste, nous butons sur la rareté des formes, citées par des textes isolés. Cette rareté dans les textes implique une rareté relative dans les manuscrits (au total, peu de manuscrits donnent les formes qui pourraient nous intéresser), et par conséquent une incertitude quant à la forme exacte des noms en question. Cela ne doit pas voiler une instabilité réelle du paradigme : plusieurs neutres en iota connaissent des formes alternantes de masculin ou de féminin, qui se déclinent comme πόλις, voire exceptionnellement comme πατρίς (gén. πατρίδος).

J'ai d'abord été conduit à écarter de la liste un certain nombre de lemmes qui m'ont paru être des fantômes dont on pourrait sans dommage purger les lexiques : ainsi γάλλι = δρώπαξ pour le dictionnaire de LSJ, qui cite Aetius 3, 180 ; mais l'édition Olivieri porte Γάλλος. Γάλλι (et γάλι) sont la leçon du groupe ω d'Olivieri, qui regroupe les *codices deteriores*.

Les lemmes attribués à Hésychius et terminés par un iota posent des problèmes particuliers, qui dépassent sans doute le cadre de cette étude. Il faut néanmoins s'y arrêter brièvement. J'ai déjà évoqué les difficultés relatives à l'ordre alphabétique à propos du lemme ἴσχι. Pour des raisons similaires, ῥάχι· τὸ στέμφυλον, c'est-à-dire la "grappe" me paraît un lemme assez douteux. En effet, il est placé dans l'ordre alphabétique là où l'on devrait trouver ῥάχιν ou ῥάχιον (cette observation, d'après l'édition Hansen 2005, aurait déjà été faite par Alberti, éditeur d'Hésychius en 1746-1766).

μαῦδι est peut-être, de tous les mots en iota du *Marcianus* d'Hésychius, celui qui mérite le moins de continuer à figurer dans les lexiques. En effet, la correction de Latte (μαῦλιν· λαοτομείον), en supposant simplement une faute d'onciale et un lemme à l'accusatif, emporte l'adhésion. Μαῦλις est un nom du "couteau" qui serait donc employé

10 La forme est citée par Strabon (8, 5, 3) d'après Philetas (fr. 19 Powell = fr. 20 Sbardella), dans une liste de ce qu'il considère comme des abrègements (ἀποκοπή), à côté d' ἄλφι justement et d'autres formes épiques : κρι, βοι, etc. Pour Chantraine, ἔρι est un abrègement artificiel (*DELG*, s. u. εἶδος).

11 C'est là son avantage sur celui de Kretschmer et Locker, qui permet cependant d'ajouter quelques formes à la glane, comme y contribue aussi la liste rassemblée un peu vite par Lobeck 1837, p. 200. – La collecte qui suit (et les vérifications afférentes) n'auraient pas pu être faites sans l'aide du TLG électronique, ni sans celle des éditions numérisées de textes anciens ; saluons en particulier l'initiative de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften pour la collectin du Corpus Medicorum Graecorum, désormais *on line*.



par synecdoque pour désigner un ouvrier tailleur de pierre.

Il est en outre des lemmes d'Hésychius que leur accentuation (irrégulière ou / et non récessive) interdit de considérer comme des neutres en iota, quelle que soit par ailleurs la façon dont il faudrait sans doute corriger le *Marcianus*. Θαυσήκιου· θεωρείον, proposé par le LSJ (d'ailleurs avec la précision qu'il s'agit sans doute d'une *falsa lectio*) est de ceux-là. On notera en passant qu'ici aussi on a fait l'hypothèse d'une forme abrégée par les copistes : Latte lit désormais θαυσίκιον<sup>12</sup>. De même, je n'ai pas retenu la glose κηχί· ὀυπός, malgré la *varia lectio* du glossaire de Cyrille citée par LSJ (κηχυ).

La même raison d'accentuation me fait refuser le mot aristotélicien isolé ἀκαρί, Aristote, *H. A. V*, 32 (557b8 Bekker), donné par deux (β et γ) des trois familles de manuscrits du stemma de l'édition Balme-Gotthelf. Il désignerait un insecte ou un acarien minuscule, sans doute un parasite des ruches<sup>13</sup>.

Malgré l'hésitation des manuscrits entre deux formes (la famille α donne ἀκαρή), on pourra préférer la *lectio difficilior* (ἀκαρί) à un adjectif qui ne ferait que décrire l'animal en question ("le minuscule"). Mais l'accentuation du terme (oxyton) doit nous conduire à ne pas l'inclure dans notre liste<sup>14</sup>.

On s'interrogera avec prudence sur les rapprochements qui peuvent s'offrir entre ce terme isolé, dont la déclinaison n'est pas connue (il pourrait s'agir d'un xénisme indéclinable), et d'autres zoonymes dont la structure consonantique est très proche : καρίς (ή, gén. -ίδος), nom de la "crevette", qui connaît des variantes dialectales κωρίς et κουρίς ; κόρις (ὀ, gén. att. εως), nom de la "punaise" ; enfin la glose κάρι (sens inconnu) que nous avons rencontrée chez Hérodien<sup>15</sup>.

Pour la même raison encore, la glose λαζουρί "lapis-lazuli", que l'on trouve dans un manuscrit à scholies d'Hérodote (sch. ad 1, 98, 5 éd. Rosén), ne doit pas être retenue. On rencontre par ailleurs des formes thématiques (λαζούριον) et des formes indéclinables (λαζούριον) dans les *Cyranides*<sup>16</sup>.

Signalons pour finir que j'ai également écarté deux mots plaisants, à savoir βλίτυρι,

12 La correction est en fait due à Soping, ou Sopingius, auteur d'annotations éditées par Schrevelius dans son édition d'Hésychius, Leiden, 1668, si j'en crois la bibliographie de Hansen 2005. Elle est signalée dans le *Revised Supplement* du LSJ.

13 Pour l'identification précise de cet animal, cf. Beavis 1988 p. 60.

14 Voir cependant *supra* la correction proposée (avec modification de l'accent) par Lobeck au texte d'Hérodien.

15 Notons en passant que j'ai également écarté de ma liste κόρι, "coriandre", donné par le LSJ comme une forme abrégée de κορίαννον (ou plutôt de κόριον ?) présente dans les papyrus.

16 λαζούριον *Cyr.* 1, 18, 10 ; λαζούριον dans la *Καταβαφή λίθων και σμαράγδων και λυχνιτών και ύακίνθων*, n° 5 (= Berthelot et Ruelle 1888, vol. 2, p. 351, ligne 6). Cf. la mise au point de Panayiotou 1990, p. 321-322. Les hésitations entre une forme thématique et un neutre en iota (ou une forme indéclinable) ne sont pas rares ; Panayiotou cite aussi le cas du lézard συληγοῦδιον, que Du Cange donne sous la forme συλλιγοῦδι et συλίγουδον.

que les philosophes donnent comme exemple de mot qui n'a pas de sens<sup>17</sup>, et l'amusant  $\kappa\nu\alpha\zeta\zeta\beta\iota$ , après avoir consulté l'article de Merkelbach sur la question<sup>18</sup>.

On s'est efforcé de donner des indications aussi précises que possibles sur les différents cas employés par les différents auteurs, mais l'étendue limitée de la présente recherche n'a pas permis de donner des indications aussi exhaustives qu'il eût peut-être été souhaitable.

## 5. Les mots neutres en iota.

NB : Pour  $\dot{\iota}\sigma\chi\iota$  et  $\tau\rho\acute{o}\phi\iota$ , voir plus haut § 2.

### 5. 1 Mots ayant appartenu à un certain moment au paradigme des neutres en iota.

$\acute{\alpha}\mu\iota$  /  $\acute{\alpha}\mu\mu\iota$  : le mot désigne une ombellifère aromatique. La plante n'est pas citée par Théophraste. D'après Dioscoride<sup>19</sup>, quelque incertitude règne sur la distinction à faire ou pas entre l' $\acute{\alpha}\mu\iota$  et le cumin d'Ethiopie ; quoi qu'il en soit, une des indications données à propos de l' $\acute{\alpha}\mu\iota$ , selon laquelle "il a un peu un goût d'origan" a fait songer à l'ajowan<sup>20</sup>, espèce présente de façon parfois sporadique dans tout le Moyen-orient mais qui semble étrangère à la flore grecque proprement dite. Cette ombellifère a en effet un goût qui rappelle plutôt certaines labiées, notamment, à vrai dire, le thym (plutôt que l'origan).

On rencontre le génitif  $\acute{\alpha}\mu\epsilon\omega\varsigma$  chez Dioscoride (*De simpl. med.* 2, 122, 6). La forme ionienne  $\acute{\alpha}\mu\mu\iota\omicron\varsigma$  est chez Eudème<sup>21</sup> ap. Gal. *De antidotis*, (14, 185 K) (genre indéterminable), le datif  $\acute{\alpha}\mu\epsilon\iota$  chez Dioscoride (*De mat. med.* 3, 66,1 ; genre indéterminable). Un cas amusant de concurrence entre formes animées et formes du neutre est donné par le texte de l'édition Kühn de Galien (*De simpl. med. temp.* VI, n° 28 [11, 824 K] :  $\acute{\Lambda}\mu\iota$ .  $\tau\eta\varsigma$   $\pi\acute{o}\alpha\varsigma$   $\eta\gamma\eta\gamma$   $\acute{\alpha}\mu\iota\nu$   $\kappa\alpha\lambda\omicron\upsilon\sigma\iota$ ,  $\kappa\tau\lambda$ . La même notule de Galien est intitulée  $\pi\epsilon\rho\iota$   $\acute{\alpha}\mu\epsilon\omega\varsigma$ , (le génitif peut appartenir tant au paradigme des neutres qu'à celui des animés) mais il n'est de toutes façons pas certain que les rubriques du traité soient authentiquement galéniques.

Le souci d'éviter la confusion avec le mot oxyton  $\eta$   $\acute{\alpha}\mu\iota\varsigma$ ,  $\acute{\iota}\delta\omicron\varsigma$  "pot de chambre" (qui se trouve aussi en contexte médical) a pu favoriser le neutre.

17 Par ex. Ammonius, *In Porph. Isag.*, p. 59 ligne 1 : le mot est rapproché de  $\kappa\nu\alpha\zeta$  (voir ci-après). D'autres voient dans ce mot une imitation du son des cordes pincées (Galien, *de diff. puls.* lib. 3 cap. 4 [8, 662, 6 K], voire le nom d'un animal (Pseudo-Hérodien, *Partitiones*, p. 6 lignes 6-7 Boissonade). - Le mot ne se rencontre qu'au nom.-acc.

18 Merkelbach 1985. Le "mot"  $\kappa\nu\alpha\zeta\zeta\beta\iota$ , transmis notamment dans un fragment de Thespis (frg. F 4 Snell, vol. 1 p. 66) vient d'un gryphe plaisant ou/ et scolaire, qui contient toutes les lettres de l'alphabet milésien (un pangramme, mais qui n'offre pas de véritable sens : moins drôle que "Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume").

19 Diosc. *De mat. med.* 3, 62.

20 Cette espèce a fait l'objet de plusieurs révisions taxinomiques. On la nomme présentement *Trachyspermum ammi* Sprague, mais elle a été appelée auparavant de plusieurs autres noms, en part. *Carum opticum* (L.) Link.

21 Cf. Wellmann 1907, "Eudemos" n° 18 (col. 904). Ce médecin doit être placé au premier siècle de notre ère.

ζιγγίβερι : nom du "gingembre". Dioscoride (*De mat. med.* 2, 159, 4) précise qu'il ne s'agit pas de la racine du poivre, contrairement à ce que croyaient d'aucuns, mais bien d'une plante à part entière (*ibid.* 2, 160). On rencontre, outre le nominatif-accusatif, le génitif (Gal., *al.*) et le datif (Diosc., Oribase, *al.*). Mais le neutre est concurrencé par le féminin, comme on le voit dans l'*Edit du Maximum*<sup>22</sup>, qui donne le génitif ζιγγιβέρεως ἠρτυμένης, "gingembre préparé, cuisiné".

Le mot vient du tamoul par le pâli (Chantraine, *DELG*, s. u.). On rencontre le composé (au génitif) ξυλοζιγγιβέρεως, Pseudo-Galien, *De signis ex urinis*, éd. Moraux, ligne 150.

θλάσπι : le mot désigne la bourse-à-pasteur (*Capsella bursa-pastoris* (L.) Medik.) plutôt que le tabouret des champs (*Thlaspi arvense* L.) qui lui a emprunté son nom de genre en latin botanique. Comme le rappelle le *DELG*, le mot est rapproché de θλάω "comprimer" par Diosc. *De mat. med.* 2, 156 (σπερμάτιον [...] οἶονεὶ ἐντεθλασμένον), mais il est possible qu'il ne s'agisse là que d'une étymologie populaire, et Strömberg<sup>23</sup> considère le mot comme un emprunt. On rencontre aussi un accusatif féminin θλάσπιν Hipp. *Morb. mul.* II (Littré VIII, 392, 21) et vraisemblablement *Nat. mul.* 32, 82 (correction de van der Linden acceptée par F. Bourbon). Le diminutif θλασπίδιον est donné par la liste de synonymes du Pseudo-Dioscoride (recension "RV" de l'édition Wellmann, 2, 156 *infra*)<sup>24</sup>.

κίκι : ce nom du "ricin"<sup>25</sup> apparaît pour la première fois comme xénisme chez Hérodote, 2, 94 : ἀπὸ τῶν σιλλικυπρίων τοῦ καρποῦ, τὸ καλέουσι μὲν Αἰγύπτιοι κίκι, "à partir du fruit du séséli de Chypre<sup>26</sup>, que les Egyptiens appellent *kiki*". Il est ensuite assimilé par la langue, et l'on rencontre les différents cas du singulier. Il s'agirait d'un mot d'origine sémitique. Le neutre est concurrencé à date tardive par le féminin κικέα, cf. LSJ s. u.

κιννάβαρι : "cinabre, sulfure de mercure ; encre rouge (Eusèbe)". Le mot se rencontre à tous les cas (τὸ κιννάβαρι Galien, *De simpl. med. temp.* lib. IX cap. 15 (12, 223, 9 K), τοῦ κινναβάρεως Eusèbe, *Ep. ad Carpianum*, 37 ; τῷ κινναβάρει, Diosc. *De mat. med.* 5, 126, 5. Mais on trouve aussi des formes de masculin (voir plus haut la citation d'Anaxandride

22 L'édit de Dioclétien sur les prix et leur maximum date comme on sait de 301. Ζιγγιβέρεως ἠρτυμένης et ζιγγιβέρεως ξηρᾶς : 36, 101-102 Lauffer = 34, 55-56 Giacchero. Le texte latin (ap. Giacchero) donne [zingi]beris, sans adjectif qualificatif, Giacchero supplée *sicci* (neutre) pour ξηρᾶς.

23 Strömberg 1940, p. 155.

24 Quant à θλασπίσιος (Galien, *Lingu. Hipp. expl.*, 19, 104, 8 K), c'est une forme isolée, peut-être un *lapsus calami*. Il faut attendre une édition scientifique du traité pour se prononcer.

25 Le nom le plus fréquent du ricin est κρότων, qui est aussi un nom de la "tique", à cause de la ressemblance entre cet animal et la graine du ricin. - L'accentuation est incertaine (κίκι ou κίκι).

26 Pour cette traduction, voir *infra* 5, 2 s. u. σιλί.

chez Choeroboscos, § 3. 4) et de féminin. Le terme désigne aussi une plante, la garance tinctoriale (dont le nom habituel est ἐρυθρόδανον, Ps.-Dsc. 3, 143).

Est également attesté un diminutif κινναβάριον "pommade mercurielle" chez Galien (< Asclépiade), *De comp. med. sec. loc. lib. IV* (12, 786, 5 K) et l'adj. dérivé κινναβάριος (au neutre κινναβάρινον) chez Aristote, *H. A. II*, 1 (501a30)<sup>27</sup>.

Les lexiques des Atticistes donnent une forme τιγγάβαρι (ou τιγγάβαρι ? cf. Hésychius s. u. τίγγα = Hérodien, *De orthogr.* 598, 18 Lentz) qui doit être un emprunt concurrent remontant à la même forme (d'une langue "orientale" ? DELG s. u. κιννάβαρι).

κόμαρι : Le mot désigne une matière colorante (peut-être rouge ou brune). On le rencontre à plusieurs reprises notamment dans le papyrus alchimique de Stockholm. S'agit-il d'un produit tiré de l'arbousier (ή κόμαρος en grec), comme le nom semble l'indiquer ? Ou bien faut-il penser à un produit élaboré à partir de *Comarum palustre* L.<sup>28</sup> ? Le neutre est concurrencé par le féminin ή κόμαρις et la forme thématique κόμαρον. Mais on rencontre τοῦ κομάρεως dans le fragment alchimique ἔτερα ποιήσις ἀσβέστου (Berthelot et Ruelle, tome 2, p. 281 ligne 10).

κόμμι : le terme, qui désigne les gommes et gommes-résines de plusieurs espèces végétales, est banal en grec dès le IV<sup>e</sup> siècle chez Théophraste (*H. P. III*, 14, 1 : substance gommeuse que l'on trouve dans les galles de l'orme ; *IV*, 2, 8 : gomme de l'acacia d'Egypte, *Acacia nilotica* (L.) Willd. ; *IX*, 1, l'orme produit de la gomme, comme l'acacia d'Egypte) et dans la collection hippocratique (*Art.* 33, 11 [Littré *IV*, 150, 4] ; *al.*). Le génitif κόμμεως se rencontre fréquemment dans le corpus galénique, par ex. Ascl. pharm. ap. Galien (< Andromachos) *De comp. med. sec. loc. lib. IV* (κόμμεως βεβρωγμένου, 12 877, 14 K), Galien (< Criton), *De comp. med. sec. loc. lib. V* (κόμμεως λευκοῦ 12, 827, 2 K), *al.*, mais on trouve aussi le nominatif, *De simpl. med. temp. lib. VII*, cap. 19 (12, 23, 3 K), à propos de la gomme des cerisiers. Le datif τῷ κόμμει (par ex. Galien, *De comp. med. sec. loc. lib. IV* (12, 718, 16 K) est concurrencé par la forme animée κόμμιδι (voir plus haut la citation du comique Krobylos chez Choeroboscos, § 3. 4).

Le diminutif κομμίδιον semble être devenu la forme usuelle à date tardive, si l'on en croit une glose d'Hérodien (voir plus haut : <κόμμι> τὸ κομμίδιον) qui réapparaît dans les *Scholies* à Nicandre (Sch. 110a : cette scholie veut expliquer la leçon κόμμι et non la leçon

<sup>27</sup> Le passage d'Aristote où se trouve le mot est en fait un extrait de Ctésias (501a25 sq. ἔστι δέ τι, εἰ δεῖ πιστεῦσαι Κτησίῳ κτλ.), qui a peut-être été interpolé dans le texte du Stagiritte. – Les mss. hésitent entre κινναβάρινον et κινναβάρινον (sans la gémme).

<sup>28</sup> Hésitation de R. Halleux dans l'édition du papyrus dans la C.U.F. p. 218 s. u. κόμαρι. *Comarum palustre* L. = *Potentilla palustris* (L.) Scop. paraît étranger à la flore grecque, mais appartient à celle de l'Italie et des états de l'ex-Yougoslavie.

κόμμνα (adj.) adoptée par J.-M. Jacques).

L'adjectif dérivé κόμμνος est un hapax de Nicandre (si l'on en croit, comme il faut probablement le faire, le *Par. suppl. graec.* 247 [ms. "T" de J.-M. Jacques]), non signalé par les dictionnaires<sup>29</sup>. On observe un parallèle entre la formation de κόμμνος et celle de σινάπινος<sup>30</sup>.

Le dérivé ὀξόκομ (LSJ s. u. ὀξύκομμι) est donné par un papyrus magique d'Oslo<sup>31</sup>, sous la forme (datif) ὀξοκόμ (iotacisme pour ὀξοκόμει)<sup>32</sup>.

Le mot vient sans doute de l'égyptien et passe en latin (cummi, gummi).

κῦφι : le mot désigne un encens égyptien composé, dont la préparation est décrite par Diosc. *De mat. med.* 1, 25. On rencontre également la variante orthographique κοῖφι (Athénée, voir plus haut § 3. 2). LSJ donne un génitif κύφεος que le TLG ne confirme pas. En revanche on rencontre bien le génitif attique κύφεως : Gal. (< Ascl. pharm.) *De comp. med. sec. loc. lib.* VIII (13, 184, 2 K).

πέπερι : le nom des "poivres" a dû être emprunté à une langue orientale (peut-être le persan, qui l'aurait emprunté lui-même au sanskrit) au V<sup>e</sup> siècle. Le texte de *Nature de la femme* 32, 92 (Μηδικού φαρμάκου [...] ὃ καλεῖται πέπερι) montre en effet qu'il s'agissait sans doute d'un emprunt récent au moment de la rédaction de ce texte. Tous les éclaircissements botaniques nécessaires se trouvent dans les notes de S. Amigues au texte de Théophraste<sup>33</sup>.

Une distinction entre le nom du fruit (πέπερι, au neutre) et celui de la plante qui le porte (ἡ πέπερις, au féminin) semble être faite dans le récit de la cueillette du poivre que l'on rencontre entre autres chez Philostrate, dans la *Vie d'Apollonios de Tyane*<sup>34</sup>

Pour la forme animée πεπέριδος, voir plus haut la citation de Théophraste par Athénée (reprise ensuite par Hérodien)<sup>35</sup>. On notera en outre que ce mot est l'un des seuls, dans notre liste, à avoir un pluriel bien attesté (πεπέρια : Oribase, *Ecl. med.* 66, 3 [CMG VI, 2, 2 p. 231 ligne 7]).

<sup>29</sup> Voir la note de Jacques 2007, p. 90, n. au v. 110.

<sup>30</sup> Il semblerait en revanche que κύμνον (avec un vocalisme différent à l'initiale) soit ancien et ne doive pas être rattaché à κόμμι, nom de la "gomme". Κύμνον se rencontre déjà en mycénien (ku-mi-no, LSJ, *Revised Supplement*) et désigne diverses ombellifères (Diosc. *De mat. med.* 3, 60 et 61), ainsi, peut-être, que la nigelle (ἔτερον γένος ἀγρίου κυμίνου, ibid. 3, 62). Il s'agirait d'un emprunt sémitique (Chantraine 2009, s. u.).

<sup>31</sup> Preisendanz, vol. 2, n° XXXVI, ligne 74.

<sup>32</sup> LSJ donne par erreur la forme ὀξοκόμη s. u. ὀξύκομμι. Il me semble qu'il y a là une erreur qui n'a pas été corrigée dans le *Revised supplement*.

<sup>33</sup> Théophraste, éd. Amigues, tome V (livre IX), note 1 p. 238-239 ad IX, 20.

<sup>34</sup> Philostrate, *Vie d'Apollonios*, III, 4. On trouve un texte parallèle sans indication d'auteur dans le *Par. graecus* 2726, cf. Thomson 1955, p. 42-47.

<sup>35</sup> Πεπέριδος se rencontre encore, nous l'avons dit, chez Eubule ap. Ath. II, 66d.

Les composés attestés sont : ὕδροπέπερι (Diosc., Gal.), μακροπέπερι (Gal. ; mais un médecin anonyme écrit (dans une recette en hexamètres) πεπέρεως μακροῦ ap. Gal. *De antid.* lib. I (14, 101, 5 K = v. 16)), ὀξυπέπερι (gén. Oribase [< Xénocrate] *Coll. med.* 2, 58, 84 : CMG VI, 1, 1, p. 52 ligne 21)<sup>36</sup>.

σέσελι : le mot désigne diverses ombellifères médicinales<sup>37</sup> depuis Hrc. *Acut.* 7 (Littré p. 274, 4). Le neutre est concurrencé par le féminin σέσελιν (acc.) Arist. *HA* 9, 5 (611a 18), *al.*

σίναπι : le nom de la "moutarde" (noire, *Brassica nigra* (L.) Koch ou blanche, *Sinapis alba* L.) ne semble pas se rencontrer à date ancienne, où il est remplacé (si l'on peut dire, puisque la séquence des événements est à l'inverse) par νάπυ. Pour les nombreuses formes attestées, voir les dictionnaires d'usage. On entrevoit<sup>38</sup> des formations parallèles dans les doublets suivants : σίλι (voir infra) / σέσελι, νάπυ / σίναπι, σάρι (voir infra) / σίσαρον<sup>39</sup>, ce qui amène à soupçonner l'influence de la langue d'emprunt (voir plus bas à propos de la question de l'emprunt § 6 et de celle du redoublement § 7).

στίμμυ : nom de l'antimoine, utilisé en particulier dans le maquillage. On rencontre de nombreuses formes (στίβι, στίμυ ; cf. LSJ *s. u.*). Le minéral est considéré comme connu par Diosc. *De mat. med.* 5, 84 et n'est pas décrit. Στίμυν (acc.) est donné par un papyrus magique de Londres<sup>40</sup>, et Aristophane de Byzance<sup>41</sup> écrivait plus précisément : καὶ ἡ στίμυς, οὐχὶ τὸ στίμυ. Στιμίαια est donné par les *Cyranides* (2, 20, 22 : l'apparat critique donne une variante σπιβεία ; on notera que dans le contexte, il s'agit d'un fard qui ne contient pas d'antimoine : on pourrait être en présence d'un substantif dérivé par synecdoque).

σῶρι, σῶρυ "nom d'un minéral". L'identification est très incertaine. La forme n'est pas assurée (le corpus galénique semble donner systématiquement σῶρυ). Ce mot est peut-être un emprunt ; G. Neumann a songé à rapprocher le terme grec du hitt. suwaru- "lourd", mais il fait preuve d'une grande prudence dans la note qui indique ce rapprochement

36 Il s'agit d'une recette pour préparer les escargots, mais la syntaxe du passage d'Oribase / Xénocrate n'est pas transparente.

37 Pour le σέσελι de Théophraste, *HP* IX, 15, Amigues (note 19 p. 191-192) ne tranche pas entre *Tordylium officinale* L. et *Malabaila aurea* (Sibth. & Sm.) Boiss. Dioscoride (*De mat. med.* 3, 153) distingue trois σέσελι.

38 Cf. en part. Frisk 1970 *s. u.* νάπυ.

39 Ce mot désigne une espèce que Diosc. *De mat. med.* 2, 113 ne décrit pas, mais que le parallèle latin (*siser*, gén. *siseris*) a conduit à identifier avec notre panais, *Pastinaca sativa* L., ombellifère bien connue.

40 Preisendanz, vol. 2, n° VII, ligne 336.

41 Je considère provisoirement que c'est à Aristophane de Byzance qu'il faut attribuer le fragment édité par Nauck sous le titre "fragmentum parisinum" (p. 7-81) malgré l'indication erronée du TLG électronique, sous le titre "Nomina aetatum" qui est celui de la section suivante de Nauck. L'édition de Nauck suit le texte donné par Boissonade 1819 (bibliographie sous [Herodianus]).

possible<sup>42</sup>. Le génitif σώρεως est employé par ex. par Diosc. *De mat. med.* V, 74, le datif σώρει Oribase *Ecl. med.* 18, 2 (σώρει κεκαυμένω CMG VI, 2, 2, p. 191 ligne 18).

τυγγάβαρι : voir plus haut s. u. κιννάβαρι.

5. 2 Mots mal attestés ayant pu appartenir au paradigme des neutres en iota, ou mots appartenant plutôt à d'autres paradigmes mais rattachés ponctuellement à celui-ci.

βάκχαρι τὸ Αἰγύπτιον : malgré cet emploi isolé, dû à Arétée de Cappadoce (*Thérapie des maladies aigües*, 2, 10 = VI, 10, 4 (p. 140, ligne 23) Hude [τὸ Αἰγύπτιον del. Ermerins]), ce terme botanique mal défini (s'agit-il seulement d'un baume tiré d'une plante, ou parfois de la plante elle-même ? quelle plante ?) doit plutôt être regardé comme appartenant au type des animés (βάκχαρις, βάκκαρις) voire à celui des neutres à liquide finale (βάκκαο, βάκχαο)<sup>43</sup>. On considère qu'il s'agirait d'un mot lydien<sup>44</sup>.

βέροβερι Androsthène chez Athénée, 3, 93b (=FGrHist 711, vol. III c pp. 592-596) : le mot désigne l'huître perlière, découverte par les Grecs à l'époque de l'exploration de la côte arabique par les troupes d'Alexandre, exploration à laquelle participa Androsthène. Le génitif ne semble pas attesté, malgré LSJ s. u., non plus que les autres cas. Il s'agit donc plutôt d'un xénisme que d'un emprunt<sup>45</sup>.

κάρι : cette glose apparaît dans le texte d'Hérodien, mais sans que le sens soit donné. Voir infra sous ἀκαρί et supra dans l'apparat critique au texte d'Hérodien, § 3. 3.

κοῦκι : nom d'un palmier égyptien (*Hyphaene thebaica* (L.) Mart.)<sup>46</sup>. Le latin a *cuci* (Pline NH 13, 62). Mais le terme est rare, et Théophraste hésite entre κίξ (HP, I, 10, 5), \*κύξ (acc. κύκας HP, II, 6, 10) et κουκιοφόρον (HP IV, 2, 6).

κοῦρμι Diosc. *De mat. med.* 2, 88 "bière, boisson fermentée à base de céréales", est concurrencé en grec par la forme à dentale κόρμα (Ath. IV, 152c = Posid. 15 Jacoby = 67

42 Neumann 1989, p. 95 note 6, mentionné (sans réserve cette fois) par Egetmeyer [1997], CEG 2.

43 La forme citée par LSJ avec un alpha long (βακκάρη, par ex. Sémonide, fr. 16) est un datif (non un nominatif).

44 Cf. DELG s. u. et Hés. s. u. βάκκαρις : ἄλλοι δὲ μύρον Λυδόν.

45 Le latin botanique *berberis* (qui désigne l'épine-vinette) est une innovation du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il s'agit sans doute d'un emprunt à l'arabe.

46 André 1985 s. u. *cuci* cite, pour le grec, Pap. Baden, 35, 23, que je n'ai pas pu consulter.

Edelstein-Kidd)<sup>47</sup>. Le latin *curmi* paraît indéclinable chez Marcellus *De med.* XVI, 33 (éd. Niedermann-Liechtenhan-Kollesch-Nickel p. 280 ligne 10). Le mot est emprunté à une langue celtique<sup>48</sup>.

μελίκακι σκεύασμά τι βρωτὸν διὰ τυροῦ. Hétychius. Le lemme est considéré comme corrompu par Latte (qui l'obélise), sans qu'on sache bien pourquoi. On ne peut rien dire de ce lemme isolé.

ῥωμωμ : nom de plante égyptien cité en autonymie par Plutarque, *Is.* 369e ; il peut s'agir d'un nominatif ou d'un accusatif, dans le contexte. La correction de Bernardakis, μῶλυ, est à rejeter. Le terme pourrait être un xénisme, ou bien être rattaché au paradigme du nom du poivre.

πέχαρι · ἔλαφος · Ἀμερίας (Hsch)<sup>49</sup>. On ne peut rien dire de cette glose isolée.

σάκχαρι (*Peripl. mar. eryth.* 14, μέλι τὸ καλάμνον τὸ καλούμενον σάκχαρι) : il s'agit bien sûr du sucre de canne ; cette forme de neutre en iota pourrait laisser penser que l'auteur du *Périple* a voulu rattacher le nom du sucre au paradigme du nom du poivre. Mais les autres attestations laissent plutôt penser que le mot a été rattaché (au moins par la suite) à d'autres paradigmes : σάκχαρις Diosc. *Eup.* 1, 40, 4 et σάκχαρον *id. ibid.* 1, 175, 1 ; *al. σάκχαρ* Gal. *De simpl. med. temp.* lib. VII cap. 9 (12, 71, 3 K), σακχάριτος Orib. [*< Galien*] *Coll. med. libri inc. cap.* 29, 6 (CMG VI, 2, 2, p. 120 ligne 34). On pourrait aussi penser que la forme du *Périple* constitue un xénisme isolé, avant l'emprunt en bonne et due forme.

σάρι Thp. *Hist. pl.* 4, 8, 5 et neutre plur. τὰ σάρια *ibid.* : il s'agit d'une plante égyptienne<sup>50</sup>. Le mot est de toute évidence un emprunt à la langue locale. On notera cependant que Théophraste le fait entrer dans un paradigme grec (cf. l'emploi du n. pl.), et que la déclinaison choisie paraît être celle du nom du poivre. Voir supra 5. 1 s. u. σίναπι pour le "doublet" σάρι/ σίσαρον.

47 Le long fragment de Posidonius sur les mœurs celtiques va de 151e à 152f.

48 Nos *cormes*, fermentées, ont pu contribuer à ces boissons (c'est là leur étymologie), de même que les fruits du *service-tree* des Anglais (c'est-à-dire les cormes, fruit du *sorbier*) ont aidé à faire de la *cerwoise*.

49 Cf. Hoffmann 1906, p. 14 : la glose est éditée sans commentaire. Le rapprochement avec le zend *bûza* / germanique *bukka*, "bouc", qui avait été proposé, est rejeté. – Notons d'ailleurs que le mot français *pécari*, qui désigne un mammifère tayassuidé, semble n'avoir aucun rapport, et être issu d'un dialecte caraïbe.

50 Elle est identifiée avec un souchet (groupe *Cyperus auricomus* Sieb. / *C. alopecuroides* Rottb.) par S. Amigues, note 9 p. 265 *ad loc.*



σιλι : l'existence de ce terme est impliquée par le latin *sili* (Pline, *NH* 15, 25 et 20, 36 ; et Festus *s. u. silatum : vinum sili conditum*) et par le composé σιλλικύπριον (σιλλικυπρίων Hérod. II, 94 qui désigne le ricin), composé dans lequel Strömberg<sup>51</sup> déjà avait aperçu un second élément κύπριος "chypriote" et un premier élément σιλλι- à rattacher à σέσελι. Il se trouve que le ricin (*Ricinus communis* L.), une euphorbiacée, peut plus ou moins, par son port et ses fruits hérissés, rappeler certaines ombellifères et surtout leurs fruits (diakènes épineux ou hérissés par exemple chez *Caucalis platycarpus* L.). Il est fréquent sur l'île de Chypre, et il n'est pas surprenant qu'Hérodote l'ait dénommé "séséli de Chypre". Cela est confirmé par la remarque d'Oribase : κρότων (ἔνιοι δὲ Κύπριον σέσελιν ὀνομάζουσιν, Αἰγύπτιοι δὲ κῖκι, "le ricin, que certains appellent séséli de Chypre, et les Egyptiens kiki" (ἐκ τῶν Πούφου, *Coll med.* 7, 26, 39 [CMG VI, 1, 1, p. 232 ligne 34]). Dans l'Oribase latin, la forme *sile* semble être une glose du grec σέσελι<sup>52</sup>. Voir aussi supra § 5. 1 (*s. u. σίναπι*) à propos des doublets σίναπι / νάπι, σέσελι / σιλι etc. En tout état de cause, il est difficile de savoir si le terme rare σιλι a été déclinable ou pas en grec.

στάχι : désigne une couleur rouge, sans doute d'origine minérale ou végétale. Glose isolée, voir supra § 3. 3 et 3. 4.

τάγυρι Theognostus. Eupolis. (fr. 4 K.-A.). ταγύρια Hésychius. Pour Taillardat<sup>53</sup>, dans cette citation isolée d'Eupolis, "le 'mot' τάγυρι n'a pas de sens : il équivaut simplement à τὸ ἐλάχιστον."

χνάσμι : sens inconnu. Ce mot donné par Theognostus a été ajouté par Lentz au texte d'Hérodien, voir supra 3. 3.

### 5. 3 Conclusion provisoire.

Nous avons dénombré entre une quinzaine et (au plus) une trentaine de mots appartenant au paradigme du nom du poivre. Pour un très grand nombre de ces mots, la forme paraît instable, ou plus exactement la déclinaison en -ι, -εως est concurrencée par des formes animées ou le neutre thématique, voire par des diminutifs en -ίδιον.

### 6. La question de l'emprunt.

On sera tenté de voir dans presque tous nos mots des emprunts, en suivant

<sup>51</sup> Strömberg 1940, p. 127.

<sup>52</sup> *Eup.* II, 1 litt. S 5 (éd. [Bussemaker-Daremborg]-Molinier vol. 6 p. 502). Molinier donne deux versions : 1) seseleos, id est sile. 2) [col. de droite, n° 50] seseleus, siles.

<sup>53</sup> Taillardat 1962, p. 127, n°254 note 3.

l'opinion des grammairiens anciens à ce sujet. Malgré une impression confuse, il ne s'agit pas toujours d'emprunts à l'égyptien. C'est peut-être le cas pour certains mots, mais on sera bien avisé d'être prudent, compte tenu des incertitudes de la documentation égyptienne, et de se souvenir des doutes exprimés par les spécialistes, par exemple Mc Gready<sup>54</sup> :

"It is difficult to theorise with confidence on the philological implications of these loan words. In the first place, material available is scanty; in the second place, the derivation of some is by no means certain; thirdly, we are largely ignorant of the vocalisation of 'demotic' Egyptian". Quelques années après la parution des articles de Mc Gready et Hemmerdinger<sup>55</sup> dans *Glotta*, Pierce<sup>56</sup> a lui aussi exprimé des doutes quant à certains de ces "emprunts", notamment ἄμι et κίμι. Il est mieux disposé, si l'on peut dire, à l'égard de κοῦμι.

Il est certain en tout état de cause que pour plusieurs des mots qui nous intéressent (notamment pour certains de nos candidats marginaux), la langue d'origine n'était pas l'égyptien : on pense au persan (πέπερι), au lydien (βάκχαρι(ς)), à une langue celte (κοῦρμι) etc. Comme bien souvent lorsque l'on réfléchit aux langues en contact avec le grec ancien, la plupart de ces langues sont moins bien documentées que le grec de l'époque classique et hellénistique.

Les réalités désignées par les mots qui nous occupent sont pour la plupart des réalités étrangères : plantes poussant au loin (le poivre, le gingembre, le palmier *Hyphaena thebaica* etc.) ou cultivées au loin (le ricin), produits élaborés dans des pays lointains (le sucre, la bière, le *kyphi*) ; il n'est pas surprenant qu'on ait ressenti le besoin de mots empruntés pour les nommer.

Le témoignage des grammairiens nous laisse supposer que pour la plupart de ces mots, le sentiment qu'il s'agissait d'un mot étranger demeurerait (la qualification varie : "asiatique" pour Apollodore / Athénée, "étranger" pour Hérodien, "barbare" pour Choeroboscos), même si la provenance exacte était oubliée une fois l'emprunt adopté. Ce sentiment devait souvent s'ajouter à un autre, celui du caractère scientifique ou spécialisé de ce genre de vocabulaire. Certes, la moutarde, la bourse-à-pasteur ou la gomme sont des substances banales, mais à ces trois exceptions près<sup>57</sup>, les épices, les minéraux, les plantes cités ne pouvaient être familiers qu'à des hommes de l'art : médecins, botanistes, pharmacologues, voire lexicographes.

54 Mc Gready 1968, p. 254.

55 Hemmerdinger 1968.

56 Pierce 1971, p. 100 & p. 103-104.

57 On pourrait encore citer le ricin, mais l'homme de la rue le nommera de son nom grec κρότων et non de son nom égypto-grec κίμι.

## 7. La question du redoublement.

En outre, à l'intérieur de notre ensemble, on discerne un sous-ensemble qui présente un caractère particulier, le redoublement, que l'on est tenté d'appeler expressif<sup>58</sup>. Il s'agit du groupe que forment *κίκι* (ou *κίκι*), *πέπερι*, et peut-être *βέοβερι*, moins bien attesté. A la marge de ce sous-groupe, on aperçoit des substantifs dont l'architecture consonantique semble présenter une itération, mais dont les voyelles sont différentes<sup>59</sup> : *κούκι*. On peut noter que le redoublement est parfois hérité (*πέπερι* < sskr. *pippali*), et que certains redoublements sont peut-être dus à des phénomènes morpho-phonétiques des langues d'emprunts (on pense à *σέσελι*, qui entre dans une série avec *σίναπι* et *σίσαρον*).

## 8. Sens des mots appartenant à ce paradigme.

La plupart des mots qui nous occupent désignent des plantes ou des produits végétaux (*ἄμι ζιγγίβερι* *θλάσπι* *κίκι* *κούκι* *κόμαρι* *κῦφι* *πέπερι* *σάγγαρι* *σέσελι* *σίναπι* etc.), des produits minéraux (*κιννάβαρι* *στίμι* *σώρι*, *στάχι* ?), voire des produits en fait animaux, mais qui paraissent minéraux (*βέοβερι*) ; peut-être quelques animaux se cachent-ils à la marge du groupe (*πέχαρι*).

Cette homogénéité sémantique est assez frappante. Certes, il existe des formations particulières dont le sens est immédiatement présent aux usagers de la langue ; on pense par exemple aux abstraits en *-σύνη*<sup>60</sup>. Il s'agit même parfois non seulement de sèmes abstraits, mais bien de concrets, comme les animaux et peuples désignés par les substantifs en *-οψ* ou *-ωψ*<sup>61</sup>, ou bien (c'est peut-être l'exemple le plus proche du nôtre) les noms de métier en *-εύς*<sup>62</sup>. Mais ici c'est l'ensemble d'un type flexionnel qui est concerné, alors que les formations athématiques à labiales (*φλέψ*) ou même à *wau* (*ναῦς*) existent en dehors des séries citées.

## 9. Auteurs chez qui ces termes sont employés.

Conséquence de la remarque qui précède, nos substantifs neutres en iota sont cités (au moins pour la très grande majorité des occurrences) par une section très spécialisée de la littérature grecque. Nous avons des médecins et médecins-botanistes, des naturalistes (Aristote), des poètes traitant de sujets d'histoire naturelle, des auteurs de traités techniques (alchimistes), enfin des spécialistes du vocabulaire. Il serait sans doute malaisé de trouver un autre paradigme qui sélectionne les auteurs de façon aussi remarquable.

58 Cf. Skoda 1982, § 5. 34. Le lien entre la question de l'emprunt et celle du redoublement est fait § 8. 21 et 22.

59 Il s'agit donc de la variante notée "variante 1" par Skoda 1982 § 2. 8.

60 Chantraine (1933) 1979, p. 210 sq. en part. 211-212.

61 Chantraine (1933) 1979 p. 259.

62 Chantraine (1933) 1979 p. 125-131.

Aussi les substantifs neutres en iota finissent par paraître comme une sorte de marque stylistique de la spécialisation pharmacologique, et on les trouve concentrés dans des passages techniques assez brefs. Un médecin anonyme, compositeur d'une *Thériaque* citée par Galien dans le *De antidotis* (14, 100-102 K) Gal. emploie ἄμυ v. 3 et (gén.) 6, σέσελι (gén.) v. 13, πέπερι (gén.) v. 16 & 29, ζιγγίβερι v. 28 : pour une œuvre de quarante vers, c'est beaucoup.

## 10. Comparaison avec d'autres langues (morphologie et sémantique).

On peut bien sûr essayer de comparer cette situation particulière à celle de certaines désinences du français. Les substantifs en -a sont volontiers des noms de fleurs ou d'arbres (gardénia, paulownia, pétunia), parfois d'animaux (ara, koala, manta), voire de maladie (paranoïa). Il s'agit d'emprunts au latin scientifique, ou bien à d'autres langues, souvent non-européennes. La langue connaît aussi bien d'autres substantifs en -a qui ne désignent pas des réalités de l'histoire naturelle (aria, karma, mazurka, etc.), mais la désinence -a est bien sentie comme une des marques de la langue scientifique.

Il faut éviter de se laisser aller à comparer la situation du grec, à cet égard, avec celle des langues dites classificatoires (en particulier les langues du groupe bantou<sup>63</sup>). Certes, nous avons un type qui paraît à la fois flexionnel et sémantique, mais il ne colore nullement le reste de la syntaxe (verbe etc.), contrairement à ce qui se passe dans ces langues.

## 11. Commentaire des résultats obtenus.

Cette étude des substantifs qui sont déclinés comme le nom du poivre permet de réfléchir à l'importance pour les locuteurs (ou scripteurs) de ce que l'on peut appeler une linguistique de la science. A la marge de la langue parlée tous les jours, les hommes de science créent une langue qui explore, notamment par la pratique de l'emprunt, les possibilités offertes par des types morphologiques restés en sommeil dans la langue commune. Mais l'histoire des textes scientifiques et techniques montre aussi que la constitution de telles séries est toujours révisable, en fonction de l'évolution de la langue dans sa globalité et des choix des auteurs.

## 12. Bibliographie

### 12. 1 Auteurs anciens.

*Aetius : libri medicinales* ed. Alexander OLIVIERI, libri I-IV Leipzig & Berlin : Teubner, 1935 ;

<sup>63</sup> Le lecteur désireux de se faire une idée du fonctionnement de ces langues peut (par exemple) se servir du recueil de Nurse & Philippon 2003 ; la partie qui concerne la syntaxe est p. 121-142.

libri V-VIII, Berlin : in aed. acad. litt., 1950.

*Alchemica*, cf. Marcelin BERTHELOT et Charles-Émile RUELLE, *Collection des anciens alchimistes grecs*, Paris : Steinheil, 1888.

Cf. aussi : *Les Alchimistes grecs, tome 1 : papyrus de Leyde, papyrus de Stockholm, recettes ;* texte établi et tr. par Robert HALLEUX, Paris : C. U. F., 1981.

Aristophanes Byzantius : *Aristophanis Byzantii Fragmenta* coll. et disposuit Augustus NAUCK, Halle : Lippert und Schmidt, 1848.

Aristote : *Historia animalium* ed. David M. BALME & Allan GOTTHELF, *Volume 1, Books I-X: Text*, Cambridge : at the Un. Press, 2002.

Choeroboscus : *Theodosii Alexandrini canones, Georgii Choerobosci Scholia, Sophronii patriarchae Alexandrini excerpta* rec. et app. crit. indicesque adi. Alfredus HILGARD, Leipzig 1894 = *Corpus Grammaticorum graecorum* IV, i.

*Edictum diocletiani : Diocletians Preisedikt*, hrg. Siegfried LAUFFER, Berlin : De Gruyter, 1971 ; *Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum uenaliuum* ed. Marta GIACCHERO, Gênes : Istituto di storia antica, 1974.

Galien : *De signis ex urinis* éd. Paul MORAUX, *ZPE* 60 (1985), p. 63-74.

Herodianus technicus : *Herodiani technici reliquiae* ed. Augustus LENTZ, tomus i, Leipzig, 1867 ; t. ii, Leipzig, 1870 = *Corpus Grammaticorum graecorum* III, i & ii.

[Herodianus] : *Pseudo-Herodiani Partitiones [et fragm. parisinum Aristophanis Byzantii]* ed. J BOISSONADE, Londres : in aedibus Valpianis, 1819.

Herodoti *Historiae* ed. Haiim B. ROSÉN, Leipzig, 1987-1997.

Hesychii Alexandrini *Lexicon*, rec. et emend. Kurt LATTE, Copenhague, tome 1 (1953) et 2 (E-O) (1966).

Hesychii Alexandrini *Lexicon*, vol. III : Π-Σ, (Berlin-NY, 2005), vol. IV : T-Ω (Berlin-NY 2009), rec. et emend. Peter Allan HANSEN (et Ian C. CUNNINGHAM pour le IV).

Hippocrate : *Nature de la femme*, texte établi et traduit par Florence BOURBON, Paris : C. U. F., 2008.

*Kyraniden : Die Kyraniden*, hrg. von Dimitris KAIMAKIS, Meisenheim am Glan : Anton Hain, 1976.

Marcellus : *De medicamentis* post Max NIEDERMANN ed. Eduard LIECHTENHAN et tr. Jutta KOLLESCH et Diethard NICKEL, Berlin : Akademie Verlag, 1968.

Nicandre : *Les Alexipharmques*, texte établi et traduit par Jean-Marie JACQUES, Paris : C. U. F., 2007 (= Jacques 2007).

Oribase : *Oeuvres d'Oribase*, éditées par Ulco Cats BUSSEMAKER, Charles DAREMBERG et Auguste MOLINIER, 6 vol., Paris : J.-B. Baillière & fils, 1851-1876.

- *Opera* ed. Johannes RAEDER, Leipzig / Berlin : Teubner, 1928-1933.

*Periplus Maris Erythraei*, text with intr. etc., by Lionel CASSON, Princeton : at the Un. Press, 1989.

Philostratus, *The life of Apollonius of Tyana*, Cambridge (Mass.) / London : Harvard Univ. Press, 1912.

*Scholia in Nicandri Alexipharmaca*, éd. Mario GEYMONAT, Milano : Istituto Editoriale Cisalpino, 1974.

Theognostus *Canones* ed. John Anthony CRAMER, *Anecdota graeca e codd. manuscriptis bibliothecarum oxoniensium*, Oxford : e typographeo academico, 1835.

*Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 1, editio correctior post Bruno SNELL cur. Richard KANNICHT, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1986 (editio prima 1971).

## 12. 2 Auteurs modernes.

Allard [et Feuillat] 1972 = Jean ALLARD, *Grammaire grecque à l'usage des classes, de la 4<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup> supérieure*, Paris : Hachette, 1972.

André 1985 = Jacques ANDRÉ, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris : Belles lettres, 1985.

Beavis 1988 = Ian C. BEAVIS, *Insects and other Invertebrates in Classical Antiquity*, Exeter : at the University Press, 1988.

Bertrand 2000 = Joëlle BERTRAND, *Nouvelle grammaire grecque*, Paris : Ellipses, 2000.

Buck-Petersen 1945 = Carl Darling BUCK & Walter PETERSEN, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, Chicago : Chicago University Press, s. d. [1945].

Chantraine (1933) 1979 = Pierre CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris : Honoré Champion, 1933 ; Klincksieck, 1979<sup>2</sup>.

Chantraine † 2009<sup>2</sup> = Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 2009<sup>2</sup>. Cette édition comprend en annexe une réédition de la "Chronique d'Etymologie Grecque", publiée dans la *Revue de Philologie* à partir de 1996.

Durling 1993 = Richard DURLING, *A Dictionary of Medical Terms in Galen*, Brill, Leiden, 1993.

Egetmeyer [1997] = Markus EGETMEYER, art. σῶον, CEG 2 dans Chantraine 2009<sup>2</sup>.

Frisk 1960, 1970, 1972 = Hjalmar FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 3 vol., 1960-1972.

Hemmerdinger 1968 = Bernard HEMMERDINGER, "Noms communs grecs d'origine égyptienne", *Glotta* 46 (1968) p. 238-247.

Hermann 1801 = Gottfried HERMANN, *De emendanda ratione Graecae grammaticae, pars prima*, Leipzig : Fleischer, 1801.

- Hoffmann 1906 = Otto HOFFMANN, *Die Makedonen, ihre Sprache u. ihr Volkstum*, Göttingen : Vandenhoeck u. Ruprecht, 1906.
- Jacques 2007 cf. Nicandre.
- Kretschmer-Locker 1944 = Paul KRETSCHMER & Ernst LOCKER, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Sprache*, Göttingen : Vandenhoeck u. Ruprecht, 1944.
- Lentz 1868 = voir plus haut sous Herodianus technicus.
- LSJ = *A Greek-English Lexicon*, compiled by Henry George LIDDELL and Robert SCOTT, revised ... by Henry Stuart JONES, with the assistance of Roderick MCKENZIE et al., with a revised supplement, Oxford : Clarendon Press, 1996.
- Lobeck 1837 = Christian August LOBECK, *Paralipomena grammaticae graecae*, Leipzig : Weidmann, 1837.
- McGready 1968 = A. G. MCGREADY, "Egyptian Words in the Greek Vocabulary", *Glotta* 46 (1968), p. 247-254. De praenomine auctoris non liquet.
- Merkelbach 1985 = Reinhold MERKELBACH, "Weisse KNAΞZBI-Milch, zu Thespis 1 F 4 Snell", *ZPE* 61 (1985), p. 293-296.
- Neumann 1989 = Günther NEUMANN, "Beiträge zum Kyprischen, X" *Kadmos* 28 (1989) p. 89-95.
- Nurse & Philippson 2003 = *The Bantu languages*, ed. by Derek NURSE and Gérard PHILIPPSON, London / New-York : Routledge, 2003.
- Panayiotou 1990 = George PANAYIOTOU, "Paralipomena Lexicographica Cyranidea" *ICS* XV (1990), p. 295-338.
- Pierce 1971 = Richard H. PIERCE, "Egyptian Loan-Words in Ancient Greek?", *SO* 46 (1971), p. 96-107.
- Ragon & Dain 1952 = Eloi RAGON, *Grammaire grecque, entièrement refondue par Alphonse DAIN*, Paris : J. de Gigord, 1952.
- Ragon & Renauld 1929 = Eloi RAGON, *Grammaire complète de la langue grecque, à l'usage des enseignements secondaire et supérieur, refondue par Emile RENAULD*, Paris : J. de Gigord, 1929.
- Skoda 1982 = Françoise SKODA, *Le redoublement expressif : un universal linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris : SELAF, 1982.
- Strömberg 1940 = Reinhold STRÖMBERG, *Griechische Pflanzennamen*, Göteborg : Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1940.
- Theodoridis 1979 = Christos THEODORIDIS, "Vier neue Bruchstücke des Apollodoros von Athen", *RM* 122 (1979), p. 9-17.
- Thomson 1955 = Margaret H. THOMSON, *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*, Paris, Belles-lettres.

Wellmann 1907 = Max WELLMANN, art. "Eudemos" n° 18, *RE* VI, 1, col. 904-905.